

WEIL, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*. Paris, Bélin, 1989. 253 p.

Yves Roby

Volume 44, numéro 2, automne 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304894ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304894ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roby, Y. (1990). Compte rendu de [WEIL, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*. Paris, Bélin, 1989. 253 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 44(2), 286–288. <https://doi.org/10.7202/304894ar>

WEIL, François, *Les Franco-Américains, 1860-1980*. Paris, Bélin, 1989. 253 p.

Depuis les débuts du XIXe siècle, près d'un million de francophones ont quitté le Québec pour les États-Unis. *Les tisserands du pouvoir* de Claude Fournier ont récemment attiré l'attention des Québécois sur cette page ignorée de leur passé. Malheureusement, ceux ou celles qui voulaient en savoir davantage sur l'histoire de ces émigrés, mais qui n'avaient ni le goût ni le temps de consulter les thèses et les monographies sur la question, étaient quasi sans ressources. *L'Histoire des Franco-Américains* de Robert Rumilly, parue en 1958, purement anecdotique et événementielle, ne répond plus aux besoins des lecteurs d'aujourd'hui. Impossible de trouver dans cette masse touffue de faits et d'événements, les grandes tendances, les lignes maîtresses de l'histoire franco-américaine. C'est dire si le livre de François Weil est le bienvenu.

Divisée en six chapitres, cette synthèse traite des raisons qui poussent des centaines de milliers de Canadiens français à quitter le Québec, décrit la vie que mènent ces émigrés et leurs familles dans les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre, les institutions qu'ils bâtissent pour assurer leur «survivance», retrace la naissance et l'essor de la Franco-Américanie de la Guerre de Sécession au milieu du XXe siècle et son étiolement progressif durant les dernières décennies. L'ouvrage débouche sur un portrait des Franco-Américains d'aujourd'hui.

Un premier chapitre, intitulé «La fièvre des États-Unis», rappelle les causes et souligne l'importance de l'exode des Canadiens français vers les États-Unis: en 1901 un Canadien français sur trois se trouvait en Nouvelle-Angleterre. L'auteur consacre de très belles pages aux réactions que suscite au Québec cette saignée démographique. De même, grâce aux archives de la *Dwight Manufacturing Company* de Chicopee (Massachusetts), il apporte des informations inédites sur le rôle que jouent dans le processus de migration en chaîne les agents recruteurs envoyés au Québec par des entreprises américaines en mal de main-d'oeuvre. Ce premier chapitre m'apparaît le plus solide et le mieux structuré de tout l'ouvrage. Il me semble néanmoins que Weil aurait pu insister davantage sur le caractère cyclique du mouvement migratoire, car ce phénomène a eu un impact considérable sur l'attitude des élites québécoises à l'égard de l'exode de leurs compatriotes, sur le rapatriement, la formation, les progrès et la stabilité du réseau institutionnel durant la période considérée.

Le chapitre suivant étudie les conditions de travail et de vie des premières générations de Franco-Américains. Au-delà de considérations générales sur

les structures du travail et la diversité des expériences individuelles, l'auteur apporte un éclairage particulier sur les conditions de travail dans les manufactures de textile et de chaussures, sur les transformations radicales qu'entraîne le nouvel environnement dans les rôles échus aux divers membres des familles ouvrières, et fait le point sur le rôle peu flatteur que semblent avoir joué les premiers émigrés canadiens-français dans le mouvement ouvrier. Weil connaît bien les diverses enquêtes menées par le Bureau des Statistiques du Travail du Massachusetts sur ces questions de même que les thèses et les monographies les plus récentes. Il est dès lors étonnant qu'il n'ait pas exploité davantage les travaux de Tamara K. Hareven sur le rôle essentiel que jouent les réseaux de parents et d'amis dans l'embauche des nouveaux venus et leur adaptation au monde industriel. Cela explique sans doute que l'importance des liens de solidarité que créent ces réseaux et qui sont à l'origine du réseau institutionnel que les premiers émigrés mettent en place après la Guerre de Sécession lui ait échappé. Le rôle qu'il attribue aux élites dans la création des paroisses, des écoles, des sociétés mutuelles et la presse est beaucoup trop exclusif.

Weil consacre trois longs chapitres à la naissance et à la croissance de la Franco-Américanie. De 1860 à 1880, les élites développent un réseau institutionnel complexe voué à la préservation des caractéristiques essentielles de la nationalité canadienne-française. L'historiographie traditionnelle met en valeur le rôle que jouent les curés et les membres des professions libérales au sein des communautés naissantes, mais ignore presque totalement la contribution des hommes d'affaires. C'est une lacune que l'auteur comble partiellement. À partir des rapports de la société *R. G. Dunn et Co.* dont les manuscrits sont conservés à l'Université Harvard, il brosse un portrait incomplet certes, mais inédit, des premiers commerçants canadiens-français de Fall River. C'est là une piste que les chercheurs devront emprunter s'ils veulent mieux comprendre l'émergence d'un nombre croissant de leaders plus intéressés à faciliter l'intégration progressive de leurs compatriotes à leur pays d'adoption, qu'à lutter pour assurer la «survivance» de Petits Canadas figés dans le passé.

En 1880, les premiers émigrés ont fait le choix de s'installer à demeure en Nouvelle-Angleterre. S'amorce alors une période de croissance et de lutte qui, selon l'auteur, dure jusqu'en 1910. Entre 1891 et 1909, le nombre de paroisses nationales passe de 86 à 202. Ce mouvement s'accompagne de la multiplication d'écoles paroissiales, de journaux français et de sociétés nationales. Mais la Franco-Américanie est menacée de toutes parts. Des groupes d'ouvriers et de protestants américains s'en prennent aux Franco-Américains lors des célèbres incidents des «Chinois de l'Est» et de Haverhill au Massachusetts. L'existence de paroisses nationales, leur desserte par des prêtres canadiens-français, le statut des institutions paroissiales, leur degré d'autonomie, se heurtent à la mauvaise grâce de la hiérarchie catholique que domine l'élément irlandais-américain. Se basant sur les archives romaines, l'auteur relate rapidement les incidents de Danielson et de North Brookfield, la crise de la Corporation Sole au Maine et les luttes que mènent les Franco-Américains pour l'obtention d'évêques «nationaux». Il escamote pourtant l'affaire de Notre-Dame de Lourdes de Fall River qui décrit parfaitement les enjeux de cette lutte continuelle. Tous ces conflits illustrent de manière spectaculaire

l'affrontement de deux logiques, l'une assimilatrice, l'autre ethnique ou «nationale». En mobilisant les émigrés autour d'une cause commune, les conflits, soutient l'auteur, servent la cause de la survivance. Il a parfaitement raison. Mais ils témoignent aussi, ce qu'il souligne insuffisamment, des tensions croissantes au sein des communautés franco-américaines entre partisans radicaux et modérés de la survivance et qui atteindront leur point culminant à l'occasion de la crise sentinelliste des années vingt.

L'auteur voit l'année 1910 comme un point d'arrivée et un point de départ. «Le réseau paroissial était achevé, l'hostilité des nativistes avait disparu, la hiérarchie catholique admettant le principe des paroisses «nationales»; surtout, au fil des ans une identité ethnique s'était forgée, qui empruntait à la fois au pays d'origine et au pays d'adoption. Les Canadiens étaient devenus des Franco-Américains» (p. 171). À compter de cette date, les communautés franco-américaines connaissent leur période de plus grand rayonnement. Dans les paroisses, les Franco-Américains mènent une vie religieuse et nationale intense; les élites soulignent avec fierté les gains que fait le français dans le commerce, l'industrie, les services publics, dans la rue.

Il me semble que Weil exagère le «triomphe» de la survivance franco-américaine durant cette première moitié du XXe siècle. Il passe trop rapidement sur les critiques et les contestations dont la survivance est la cible tant de l'extérieur que de l'intérieur. C'est ainsi qu'il consacre à peine deux pages à l'affaire, dite de la *Sentinelle*, l'événement majeur de l'histoire franco-américaine au XXe siècle et au cours de laquelle la lutte que mènent les élites contre les visées assimilatrices de l'évêque de Providence, Rhode Island, entraîne une rupture irrémédiable entre les éléments modérés et jusqu'aboutistes. L'explication est simple. L'analyse impressionniste de ce chapitre est trop tributaire du discours des élites sur lequel l'auteur s'est appuyé en l'absence de monographies pertinentes. Son interprétation tient peu compte des grandes transformations structurelles et conjoncturelles qui affectent la vie économique nord-américaine et qui bouleversent le processus migratoire durant ces années. Ces tendances, cela va de soi, échappent aux observateurs de l'époque. De même, ces derniers sous-estiment l'impact du milieu ambiant sur la vie de leurs compatriotes et sont incapables d'apprécier objectivement le processus d'acculturation et d'assimilation à l'oeuvre au sein de leur communauté. Pire, ils ignorent que la paroisse et ses institutions, loin d'être la muraille qui s'oppose aux infiltrations étrangères, sont elles-mêmes agents de changement.

Un dernier chapitre, en forme d'essai plus que de bilan, souligne les transformations majeures qu'a connues la Franco-Américanie depuis la guerre. Partout, les indices montrent que la tendance est au déclin, voire à la disparition de la Franco-Américanie traditionnelle et à la définition d'une identité nouvelle. Il est encore trop tôt pour en identifier les éléments essentiels.

Voilà une synthèse fort bien faite que feront bien de lire tous ceux qui s'intéressent au fait franco-américain. Ils y découvriront une page trop longtemps ignorée de l'histoire du Québec et de la Nouvelle-Angleterre.